Document generated on 10/12/2024 5:50 a.m.

Revue du Nouvel-Ontario

L'accès des francophones aux études postsecondaires en Ontario. Perspectives étudiantes et institutionnelles, Normand Labrie et Sylvie A. Lamoureux (dir.), Sudbury, Prise de parole, collection « Agora », 2016, 200 p.

Mélanie Girard

Number 43, 2018

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1058550ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1058550ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut franco-ontarien

ISSN

0708-1715 (print)
1918-7505 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Girard, M. (2018). Review of [*L'accès des francophones aux études postsecondaires en Ontario. Perspectives étudiantes et institutionnelles*, Normand Labrie et Sylvie A. Lamoureux (dir.), Sudbury, Prise de parole, collection « Agora », 2016, 200 p.] *Revue du Nouvel-Ontario*, (43), 481–485. https://doi.org/10.7202/1058550ar

Tous droits réservés © Institut franco-ontarien, 2018

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

L'accès des francophones aux études postsecondaires en Ontario. Perspectives étudiantes et institutionnelles

Normand Labrie et Sylvie A. Lamoureux (dir.), Sudbury, Prise de parole, collection « Agora », 2016, 200 p.

Mélanie Girard
Université de Hearst

En octobre 2010 a eu lieu un symposium sur l'accès des francophones aux études postsecondaires en Ontario. En 2016 ont été publiés, aux éditions Prise de parole, onze textes issus de ce colloque, auxquels s'ajoutent un prologue des directeurs de l'ouvrage, Normand Labrie et Sylvie A. Lamoureux, et une synthèse rédigée par Françoise Mougeon. Parmi ces onze textes cinq constituent des analyses empiriques, dont trois sont de nature quantitative, une de nature quantitative et qualitative, et une autre, de nature qualitative; les six contributions restantes représentent des réflexions critiques ou des prises de position politiques. Dix-sept auteurs ont été impliqués dans la rédaction de ces écrits : sept d'entre eux sont des spécialistes en éducation; un huitième mène des recherches en éducation et en psychologie; un neuvième œuvre dans le domaine des relations industrielles; un dixième enseigne dans un département de droit et justice; un douzième et un treizième, dans un département de service social; les

quatre derniers auteurs sont gestionnaires soit dans la fonction publique, soit dans des établissements d'enseignement.

Le symposium se voulait un bilan sur le thème de l'accès des francophones aux études postsecondaires en Ontario et il favorisait quatre axes : les choix des jeunes; la recherche, la vision et les préoccupations des établissements postsecondaires du premier cycle; la recherche sur l'accès aux études postsecondaires; les ressources, les besoins et les visions d'avenir liés à l'accès des francophones aux études postsecondaires. Ainsi, les contributions sont liées les unes aux autres par un questionnement général et par un souci de rassembler des informations diversifiées, ce qui fait de l'ouvrage un ensemble à la fois composite et cohérent.

Le premier texte est rédigé par Stacy Churchill. L'auteur revient sur l'important rapport qu'il avait publié en 1985 avec Normand Frenette et Saeed Quazi. Dans cette publication, les auteurs avaient mis en évidence les problèmes structuraux qui empêchaient les jeunes franco-ontariens d'accéder aux études postsecondaires. Churchill considère que la situation s'est en partie améliorée; il dénonce par contre la persistance d'obstacles.

Le deuxième texte est celui de Harvey P. Weingarten. Au terme d'une analyse quantitative, il conclut que, bien que l'offre de programmes en français soit inégale d'une région à l'autre et que les francophones soient proportionnellement plus nombreux que les anglophones dans le secteur de l'éducation, les francophones ne sont pas sous-représentés au niveau postsecondaire et atteignent des niveaux comparables à ceux des anglophones.

Le troisième texte est signé par les directeurs de l'ouvrage. En faisant reposer leur position sur de nombreuses

statistiques et sur des entretiens, Labrie et Lamoureux soutiennent que l'offre de programmes de niveau postsecondaire est toujours lacunaire et qu'il y a une dissonance entre le discours des orienteurs et les aspirations des jeunes, les premiers valorisant les études universitaires en français et les seconds, pour une large part, tendant vers les études collégiales et préférant l'anglais.

Le quatrième texte a pour auteurs André Samson et Martin Lauzier qui livrent les résultats d'une enquête menée auprès d'étudiants du secondaire. Les analyses révèlent l'importance de la langue parlée en milieu familial comme facteur de détermination de l'attachement au français en milieu de travail. Elles montrent que cet attachement est plus marqué chez les filles que chez les garçons, que les jeunes inclinent à se définir comme bilingues et qu'ils hésitent à se désigner comme membres d'une minorité culturelle.

Le cinquième appartient à Peter Dietsche. Il propose une analyse statistique qui compare l'attitude des francophones selon que, au niveau collégial, ils s'instruisent dans des établissements de langue anglaise ou de langue française et qui conclut prudemment à la dissimilitude de cette expérience. Il en appelle à de nouvelles recherches qui porteront sur l'expérience estudiantine et qui révéleront de quelle manière les établissements doivent aménager leurs programmes pour bien répondre aux attentes des étudiants.

Le sixième texte a quatre auteurs : Annie Pilote, Stéphanie Garneau, Karine Vieux-Fort et Marc Molgat. Il rapporte des observations qui ont été faites sur des entretiens biographiques avec des étudiants francophones en milieu universitaire. Les entretiens avaient pour trame de fond les études et, au sens large, le temps; ils étaient

structurés autour de cinq thèmes : l'expérience de vie en milieu francophone minoritaire, l'identité linguistique et culturelle, le parcours scolaire et universitaire, le parcours de mobilité et les projets d'avenir. Bien que six types de « carrière » étudiantes soient dégagés par les auteurs, ils insistent pour qu'on comprenne le rapport au temps et aux études comme étant individualisé.

Le septième est écrit par Michel Giroux. L'auteur se demande s'il existe un droit constitutionnel à une université unilingue de langue française. Examinant jugements et lois, il en vient à affirmer que des juges bien disposés envers ce droit pourraient mobiliser des outils juridiques qui leur permettraient de légiférer en ce sens.

Le huitième texte est celui du sous-ministre adjoint, Raymond Théberge. Le haut fonctionnaire conclut aux effets positifs de la Politique d'aménagement linguistique (PAL) instaurée en 2011 par le ministère de la Formation et des Collèges et Universités, à la convergence des préoccupations liées à l'accès aux études postsecondaires en français et au caractère réaliste des pistes de solutions proposées en même temps qu'il annonce un agenda de recherche.

Le neuvième est celui du vice-président à l'enseignement du Collège Boréal, Daniel Giroux. Le gestionnaire montre que la mission du Collège auquel il appartient déborde largement celle de l'enseignement et de la formation. À ses yeux, en effet, le Collège a joué, malgré sa courte histoire, et doit toujours jouer un rôle de premier plan dans le développement de la culture d'expression française en Ontario.

Le dixième est celui de la présidente de la Cité collégiale, Lise Bourgeois. Son témoignage souligne l'importance des établissements collégiaux de langue française en

fournissant des chiffres sur les inscriptions et les programmes offerts par l'institution qu'elle dirige, en signalant le rôle que peut jouer la Cité collégiale dans l'avenir, notamment en s'ajustant aux besoins des élèves qui proviennent des écoles d'immersion, et en entretenant des rapports de proximité avec les conseils scolaires.

Le onzième texte est celui du principal du Collège universitaire Glendon, Kenneth M^c^Roberts. Il met en valeur le bilinguisme de l'établissement, il fait état d'une croissance des effectifs étudiants à Glendon et il indique que le Collège doit répondre aux besoins de la population du Sud de l'Ontario.

Spécialistes et intervenants dans le domaine de l'éducation liront avec intérêt ce recueil qui, réunissant des contributions théoriques et empiriques et des constats par moments contradictoires, a le mérite de présenter un état des lieux sur les avancées quant à l'accès aux études postsecondaires de langue française en Ontario et sur les préoccupations communes des acteurs concernés. On y propose des pistes viables pour améliorer l'accès des francophones aux études postsecondaires en français en province.